



Enrique Vilar

LA PRIÈRE CONTEMPLATIVE

dans la vie normale d'un chrétien

EdB

Ceux qui prient savent qu'ils peuvent s'adresser à Dieu par la louange, la prière de demande, l'action de grâces... Mais certains oublient la prière contemplative, la considérant comme le propre de la vie religieuse.

Enrique Vilar part de son expérience pour encourager chacun - et en particulier les laïcs - à s'initier à cette forme de prière sans pour autant délaisser les activités de chaque jour. Il présente dans cet ouvrage les caractéristiques de la prière contemplative, les écueils que l'on peut rencontrer lorsque l'on choisit d'emprunter ce chemin, et délivre quelques conseils utiles pour persévérer.

Ce livre écrit avec simplicité développe des conseils pratiques. Ceux qui souhaitent avoir Dieu comme ami pourront se mettre dans les dispositions nécessaires pour accueillir cette amitié et attendre la rencontre avec Lui en toute confiance.



Enrique Vilar, marié, est comptable et conseiller fiscal. Il fait partie de la Communauté « Serviteurs du Christ Vivant », issue du Renouveau Charismatique Catholique et fondée par le père Emiliano Tardif. Il est responsable de l'École Nationale des Prédicateurs. Il prêche actuellement des retraites de spiritualité, donne des cours de formation et d'évangélisation en compagnie de son épouse Carmen Abate.

Titre original : *La oración de contemplación en la vida normal de un cristiano*

© Narcea, S.A. de Ediciones, 2012

Traduction de l'espagnol : Cathy Brenti

EAN Epub : 978-2-84024-701-2

© Éditions des Béatitudes

Société des OEuvres Communautaires, novembre 2013

Conception de la couverture : Maud Warg

Illustration de couverture : © kesipun - Fotolia.com

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pour que sa gloire resplendisse davantage et que notre joie grandisse.

– Enfin, il faut que l’amour de Dieu parvienne à tous les hommes. C’est la grandeur de la mission. « *Allez par le monde entier*¹⁵. » Quand nous contemplons Dieu, le lieu concret, peut-être minuscule, où nous prions devient réellement un grand canal qui traverse le monde entier, lui apportant le feu de l’amour de Dieu. C’est comme le pétrole ou le gaz qui nous parviennent d’Orient, de Russie ou d’Algérie et qui chauffent des villes distantes de milliers de kilomètres, grâce aux énormes tuyaux qui les transportent.

Le contemplatif, aux pieds du Maître, devrait être rempli de joie de se savoir porteur de tant de chaleur et de lumière, de tant de compassion envers les nécessiteux. Comment ne pas « *veiller une heure avec Lui*¹⁶ » ? L’heure de Jésus passe par trois étapes : l’agonie, le sépulcre et la résurrection glorieuse. C’est la Pâque. La seigneurie du Christ, la force qui nous fait vivre puisque nous sommes ressuscités avec Lui chaque jour.

C’est pour cela que nous ne pouvons oublier que le Seigneur nous a appelés à nous immerger dans sa présence, à être des canaux propres, à répandre son amour sur les autres. Comme Moïse, nous sommes les privilégiés qui pouvons parler dans le monde d’aujourd’hui face à face avec Dieu.

C’est pour cela que nous lui demandons, puisque nous avons trouvé grâce à ses yeux, que par ses mérites et par l’action du Saint-Esprit, ce soit lui qui nous façonne et nous conduise à la mission qu’il nous a confiée. Que Marie, la contemplative par excellence, nous accompagne sur ce chemin.

Ne pense à rien.

Ne calcule rien.

Ne planifie rien.

*Ne parle de rien.
Laisse-toi seulement aimer par moi.*

14 . Jn 11, 40.

15 . Mc 16, 15.

16 . Mt 26, 40.

AU FEU DE L'AMOUR DE DIEU

Dès notre baptême par lequel, adoptés comme enfants de Dieu, nous faisons partie du corps mystique du Christ, jusqu'à la possession de Dieu dans la vision béatifique, nous sommes appelés à la contemplation. Sainte Thérèse de Jésus, saint Jean de la Croix et tant d'autres mystiques et saints parlent de cette contemplation. Nous nous sommes abstenus à dessein de les citer pour que personne ne croie que nous sommes dans les hauteurs, que nous vivons une contemplation réservée à quelques privilégiés.

Dans l'itinéraire spirituel de tout chrétien, s'il y a croissance et progrès dans la vie d'oraison, on peut parvenir à une forme de prière toujours davantage intuitive et moins discursive, qui serait la prière contemplative infuse. « Pour aussi élevées que puissent nous paraître ces cibles, elles ne sont rien de plus qu'un degré de développement de la vie chrétienne en ses éléments les plus essentiels. »

L'évangile du deuxième dimanche de Carême qui nous présente la Transfiguration de Jésus est très instructif :

« Environ huit jours après avoir prononcé ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il alla sur la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, son visage apparut tout autre, ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante. Et deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait se réaliser à Jérusalem¹⁷. »

Jésus monta sur la montagne pour prier et, tandis qu'il priait, son visage et ses vêtements devinrent resplendissants. La prière

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

déconnecter des problèmes et de mille préoccupations. Notre esprit a besoin de temps pour se défaire des choses matérielles, afin qu'elles ne nous noient pas. Ce n'est que dans les temps de solitude et de silence que nous trouvons Dieu et que nous vivons de sa présence amoureuse. Jésus avait besoin de cette solitude ; l'Évangile nous rapporte qu'il se retirait seul, particulièrement la nuit, pour être avec le Père. Après la dernière Cène, Jésus se retira au Jardin des Oliviers pour prier seul. Et c'est lui-même qui nous dit : « *Quand tu pries, retire-toi dans ta chambre*³⁵. » Nous avons tous besoin de cette solitude qui nous fait tant de bien !

La peur du *Fiat*

Marie est en prière lorsque l'Ange lui propose d'être la mère du Sauveur. Marie remarque que c'est impossible puisqu'elle ne connaît pas d'homme, mais l'Ange lui explique que tout sera l'œuvre de l'Esprit Saint, puisque rien n'est impossible à Dieu. Quand il veut agir avec nous, Dieu ne le fait pas en despote, il attend notre assentiment pour le faire. C'est là que l'Ange a besoin de l'approbation de Marie. Et Marie, sans connaître toutes les conséquences de ce que l'Ange lui propose, répond : « *Qu'il me soit fait selon ta parole*³⁶. » Nous savons tous que le Salut dépend de ce « oui » et nous savons également quel chemin Marie dut parcourir après son *Fiat*.

Dieu a un grand désir d'accomplir en nous une œuvre merveilleuse, que nous ne pouvons même pas entrevoir aujourd'hui. C'est Lui qui fera tout, par son Esprit Saint. Il a seulement besoin de notre oui. Sans lui, son œuvre est paralysée. C'est le grand écueil qui nous est présenté et qu'il n'est pas facile de vaincre. Quand nous devons donner un oui qui aura peu de conséquences, peu importe car cela ne nous coûte rien. Ce qui est difficile, c'est quand notre oui aura des conséquences. Donner notre oui à Dieu, c'est lui signer un

chèque en blanc, c'est lui confier la barre de notre vie, sans savoir où il va nous conduire. Il ne fait aucun doute que, dans ces moments-là, l'Esprit Saint vient à notre aide, bien que la décision nous appartienne toujours. Et ce n'est pas facile, surtout si nous sommes conscients qu'avec Dieu, on ne joue pas.

Nous savons déjà ce que peut coûter notre oui quand le Seigneur nous demande : « Aspire à davantage. » Le Seigneur nous prend au mot et, à partir de là, il agit avec beaucoup d'amour. Il faut comprendre que le Seigneur agit à la manière d'un chevalier et qu'il ne décide jamais sans nous demander la permission. Quand il veut nous donner quelque chose, il vient comme le porteur de la bannière et nous dit : « Veux-tu ? » Quand ce qu'il nous offre est bon, qu'il s'agit de quelque chose que nous n'aurions jamais pu obtenir par nous-mêmes, le oui jaillit très vite. Et Dieu nous offre immédiatement son cadeau.

Mais quand il nous demande de nous défaire de quelque chose qui ne Lui plaît pas, ce n'est plus si facile de donner notre oui. Combien cela peut parfois coûter de dire oui ! Plus d'une fois, nous aurons à demander pardon au Seigneur de ne pas lui avoir dûment répondu. Ce oui de chaque jour, c'est le oui de la fidélité même du Seigneur, le oui dans lequel il se livre entièrement à nous. C'est à celui-là que, parfois, tu dois répondre sans rien voir, sans savourer aucun fruit.

Parfois, fonder une communauté ou animer un groupe de prière exige une période durant laquelle nous serons complètement seuls. Pour vous donner un exemple, un certain hiver, ma femme et moi sommes restés les deux seuls fidèles à l'adoration ; deux ans plus tard, le Seigneur appelait des frères. Jusqu'à aujourd'hui, il y en a toujours eu pour adorer Jésus dans le Saint-Sacrement.

L'expérience montre que la fidélité cesse d'être une vertu

quand on est amoureux, quand on agit sous le signe de l'amour, sans attendre de fruits, ni de succès, ni de consolation. Il peut arriver que le oui apporte avec lui la souffrance, l'engagement... Mais, à la fin de notre parcours, nous devons rendre grâces à Dieu pour tout ce qu'il nous a offert. Rendre grâces de nouveau pour le oui qu'un jour, nous lui avons donné, ainsi que pour le oui que nous parvenons à Lui redonner jour après jour.

Voilà l'histoire de notre oui. C'est pour cela que nous savons combien il nous en coûte de le donner sans hésitation ; c'est un écueil dur à éliminer, or, sans ce oui, le Seigneur ne peut rien faire. Quand tu sens en ton cœur que le Seigneur te le demande, ne doute pas. Il veut vivre une amitié particulière avec toi ; les souffrances et les problèmes qu'il t'envoie sont pour ton bien, pour qu'Il puisse demeurer davantage en toi. « *Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu*³⁷ ».

Le manque de pardon

Une autre difficulté que nous rencontrons et qui ne nous permet pas d'entrer dans la contemplation est le ressentiment, l'absence de pardon. Notre cœur se ferme alors et ne nous permet plus, ni d'aimer, ni de nous laisser aimer. Un cœur blessé ne peut plus ni donner de l'amour, ni en recevoir. « Il y a des ressentiments acquis dès le sein maternel, au cours de l'enfance, de l'adolescence, et au lieu de guérir, ils vont rendre plus difficile, jusqu'à empêcher, l'expérience profonde de l'amour de Dieu. » Il faut avant tout guérir et cette guérison intérieure peut nous être accordée si nous la demandons au Seigneur. La prière d'intercession des frères peut nous aider grandement, mais n'oublions pas que la décision ne peut venir que de nous, et elle doit sortir de notre cœur.

C'est la même chose qui se produit lorsque, bien que nous cheminions déjà vers la contemplation, nous rencontrons des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

C'est dans le service principalement, mais aussi dans la vie courante, que nous allons rencontrer des offenses, des injustices ; on va nous discréditer ; les fausses accusations, les calomnies et les soupçons malveillants ne vont pas manquer. Ce sont autant de moments où notre moi s'agite et s'insurge ; mais ce sont aussi des moments très propices à la mort à soi-même. Abandonnons tout cela dans la main de notre Père qui connaît parfaitement la vérité et sera, lui seul, notre juge. Jésus s'est tu quand on l'accusa faussement pour le condamner et tous les saints sont passés par ces mauvais moments. C'est toujours la vérité qui triomphe à la fin.

C'est justement dans le service que le Seigneur peut nous offrir la possibilité de mourir plusieurs fois à nous-même et de grandir. Je me rappelle qu'un jour ont surgi des événements imprévisibles, des paroles injustes et bien d'autres choses qui me blessèrent profondément. Comme c'est souvent le cas, arriva le soir et je n'arrivais pas à m'endormir, vivant comme un enfer au-dedans de moi ; je me levai et criai vers le Seigneur. En guise de réponse me vint à l'esprit le passage de Jésus devant Caïphe, au sanhédrin. La parole qui me venait dans le cœur avec force était : « Et Jésus se taisait. » Je me rebellai ; comment allais-je pouvoir me taire avec tout ce qu'on m'avait fait ? « Et Jésus se taisait. » À un moment, dans ma révolte, je sentis en moi la voix de Jésus : « J'aurais pu me défendre bien mieux que toi et de plus, j'étais tout à fait innocent ; toi tu ne l'es pas. » Je me vis, honteux. Ce fut une lutte intérieure. Peu à peu diminuait mon arrogance jusqu'à ce que ces paroles puissent résonner : « Et Jésus se taisait. » À la fin, j'acceptai de me taire, de ne pas me défendre et de tout abandonner entre les mains de Dieu. Puis je m'endormis. J'étais libéré de ce poids énorme de mon moi arrogant. J'étais quelqu'un d'autre pour la gloire de Dieu.

La correction fraternelle

La correction fraternelle est un thème très important, un véritable champ de bataille où notre moi doit être vaincu si nous voulons grandir spirituellement. La correction fraternelle vient du mandat du Seigneur, comme une prolongation de la charité envers le frère⁴⁸. Je ne saurais dire pour qui il est le plus difficile de remplir cette obligation, celui qui corrige ou celui qui reçoit la correction ? Il n'y a aucun doute que lorsque nous recevons une correction, généralement, notre moi se révolte et nous cherchons mille arguments pour l'éviter. Notre moi, comme un roi, déploie toute l'artillerie pour se défendre. Quel moment propice nous offre le Seigneur pour que nous dépassions notre arrogance et acceptions de mourir à nous-mêmes ! En acceptant avec humilité la correction, alors même qu'elle n'était pas faite à bon escient, nous manifestons à notre frère notre esprit d'obéissance, nous mourons à nous-mêmes et nous ouvrons la porte à l'amour de Dieu. Ceux qui ont traversé ces moments avec un esprit sincère pourront témoigner de la paix et de la joie qu'ils laissent dans le cœur.

La vaine gloire

C'est une manifestation particulière de notre moi. Dans les activités apostoliques, dans les homélies, dans les services de divers ministères, dans les œuvres de charité, partout où nous allons, presque toujours se glisse notre vaine gloire. Nous aimons être vus, être reconnus. Nous nous attristons et même nous protestons si on nous passe au-dessus ou, pire, si quelqu'un d'autre reçoit une faveur. Il faut mourir à tout cela. Par la vaine gloire, nous recherchons notre propre gloire et nous dérobons à Dieu la sienne, or, Dieu est jaloux de sa gloire.

Parfois, notre vanité est si grande que nous mettons un masque

pour que nos frères ne découvrent pas nos faiblesses ; nous voulons paraître ce que nous ne sommes pas pour recevoir des éloges.

Les Actes des Apôtres⁴⁹ nous rapportent l'histoire d'Ananie et Saphire. Ils vendirent leur champ et, d'un commun accord, n'en donnèrent pas tout le prix aux Apôtres. Ils n'étaient pas obligés de vendre le champ ni d'en verser tout le prix aux Apôtres. Leur péché résida dans le fait de vouloir paraître ce qu'ils n'étaient pas et d'avoir agi de façon frauduleuse. À l'instant même, ils tombèrent morts.

Quand nous travaillons pour le Seigneur et que nous rendons service à la communauté librement, avec quelle facilité nous mettons en avant notre propre gloire ! Nous réservons une partie de notre dévouement, agissant de la même manière qu'Ananie et Saphire. Dieu est jaloux de sa gloire. C'est pour cela qu'il est bon que nous répétions continuellement : gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit Saint...

Parlons de la mort...

Normalement, les gens s'arrêtent devant l'idée de la mort. Pour beaucoup, la mort est épouvantable, c'est une disgrâce et c'est pour cela qu'ils ne la nomment même pas, comme si elle n'existait pas et qu'elle ne les atteindrait jamais. Il y en a même qui désespèrent. Que se passe-t-il quand on diagnostique à quelqu'un un cancer avec métastases ? Que se passe-t-il dans cette famille ? Que se passe-t-il quand arrive un accident mortel ? Nous le savons tous : les larmes, le désespoir, on court pour trouver des solutions, quel qu'en soit le prix. Et pourquoi tout cela ? Parce que pour beaucoup, la mort leur vole, d'un seul coup, tout ce que la vie a de bon. Peu importe s'ils ont de l'argent, obtenu on ne sait comment. Peu importe qu'il s'agisse d'un jeune, d'un homme politique, de quelqu'un qui a une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

LA CONTEMPLATION NOUS PORTE VERS NOS FRÈRES

Nous sommes en train d'étudier les trois éléments qui forment la prière contemplative. Au chapitre deux, nous avons vu ce qui se passe quand on entre dans le feu de la forge de l'amour de Dieu, on se remplit de lui et on reçoit en cadeau le poids de l'amour de Dieu.

Dans les trois précédents chapitres, nous avons vu comment le fer, dans la forge, est purifié de ses scories. Le chrétien, envahi par l'amour de Dieu, ressent de la même façon le besoin d'être purifié de ses misères, parce que les écueils qu'il rencontre sur son chemin freinent sa contemplation, ne lui permettent pas, parce qu'il s'est assoupi, de savourer la présence de Dieu en son âme. L'œuvre sera de Dieu, mais le contemplatif devra se disposer à suivre les motions de l'Esprit Saint.

Entrons maintenant dans le troisième élément de la contemplation que nous pourrions résumer en une phrase toute simple : celui qui contemple Dieu doit contempler son frère. Ou bien, dit de façon négative pour que cela ressorte mieux : celui qui ne contemple pas son frère ne contemple pas Dieu non plus. Le fer, quand il sort de la forge, chauffe et brûle avec le même feu ; si le fer ne chauffe ni ne brûle, c'est qu'il n'est pas passé par la forge. C'est aussi simple que cela.

La prière contemplative permet de savourer et de vivre la présence amoureuse de Dieu. Dieu se livre à l'homme avec générosité, le remplissant de son amour. Dans la mesure où il se libère de ses charges, le cœur du contemplatif se remplira de l'amour que son Dieu lui offre. Et l'amour tend à se répandre, à permettre à d'autres créatures de participer de son bonheur.

C'est comme un feu. Dieu, qui est pur amour, eut besoin par nature de se répandre, c'est pour cela qu'il a créé toutes choses et qu'il a créé l'homme à son image et à sa ressemblance. Toute la création est l'œuvre de son amour et nous voyons les reflets de l'amour de Dieu dans cette création.

Si celui qui contemple Dieu se remplit de son amour, il ne pourra rester indifférent aux besoins des autres. D'une certaine manière, il devra répandre l'amour répandu en lui vers ses frères. Rappelons-nous que « le contemplatif est celui qui fait l'expérience du poids de l'amour de Dieu », et l'amour de Dieu est explosif, jusqu'à commettre de véritables « folies ». Si nous ne ressentons pas ce besoin, nous devons discerner notre façon de prier. Il y manque quelque chose.

La parabole du Bon Samaritain en est un bon exemple⁶². Dans l'introduction de ce passage, Jésus le dit de façon claire : pour obtenir la vie éternelle, il faut aimer Dieu et son prochain. Le prêtre et le lévite qui s'éloignèrent de l'homme blessé ne servaient pas Dieu. Ce fut le Samaritain qui s'arrêta pour s'occuper de lui. Tu ne sauras si tu es en contemplation que si tu contemples ton frère dans ses besoins, si tu ne t'éloignes pas quand tu le verras par terre. C'est pour cela que Jésus répond au docteur de la Loi qui le met à l'épreuve : « *Va et toi aussi, fais de même*⁶³ ». ».

Les grâces que le Seigneur nous donne à travers la contemplation ne sont pas uniquement pour l'âme, mais aussi pour la fortifier, la rendre généreuse et l'encourager à servir autrui. Plus on entre en contemplation, plus forte devient la dimension de service des frères. Quand l'oraison s'endort, quand on se cherche soi-même, tout engagement de service suit. C'est la raison pour laquelle nous pouvons mesurer notre oraison, non pas en heures que nous y passons, mais en engagement envers autrui. Nous en voulons pour preuve ce

passage de Matthieu qui parle du jugement final : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait⁶⁴. »

Parmi les nombreux fruits de la contemplation, le service des frères est le principal, car l'Amour en est le cœur. Nous le voyons dans la Parole de Dieu :

« Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : “Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi.” À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : “Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin.” Marie dit à l'ange : “Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ?” L'ange lui répondit : “L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu.” Et voici qu'Élisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait : la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu.” Marie dit alors : “Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole.” Et l'ange la quitta⁶⁵. »

Marie est une âme contemplative. Elle est en prière lorsque l'ange lui dit : « *Le Seigneur est avec toi.* » Par pure grâce, sans le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

TABLE DES MATIÈRES

Couverture

4e de couverture

Copyright

Titre

Préface

Avant-propos

1. Découvrir la contemplation de Dieu

2. Les trois éléments de la prière contemplative

- Au feu de l'amour de Dieu
- La pureté de cœur
- L'amour exige que nous nous engagions envers notre frère

3. Au feu de l'Amour de Dieu

4. Écueils possibles dans la contemplation

- L'ignorance
- Les préoccupations de la vie
- La peur du Fiat
- Le manque de pardon
- La confusion

5. Marcher dans la proximité de Dieu

- Les sentiments désordonnés
- Notre moi
- La vie familiale et conjugale
- La communauté, le groupe, l'association
- La participation aux services
- La correction fraternelle
- La vaine gloire
- Parlons de la mort...
- Revenons au fils prodigue

6. Transformer la souffrance en bénédiction

- La sécheresse dans l'oraison
- Les prières vocales

7. La contemplation nous porte vers nos frères

8. Conseils utiles à tous

9. Expériences à partager

- Les chemins du Seigneur
- D'autres fruits

Table des matières

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir
notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet,
la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter
des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr



Enrique Vilar

LA PRIÈRE CONTEMPLATIVE

dans la vie normale d'un chrétien

EdB